

HOMEOPATHIE, NI SCIENTISME NI ESOTERISME

La médecine homéopathique se tient à la croisée de plusieurs chemins. Elle fait partie intégrante de la médecine, car pour le médecin homéopathe, il est primordial d'avoir établi un diagnostic avant toute prescription médicamenteuse. Mais à la différence de la médecine allopathique objectivante, en tenant compte pour la prescription médicamenteuse de la subjectivité du patient, elle prend davantage compte toutes les données de sciences humaines telles que psychologie, psychanalyse ou sociologie. Ces rapports entre homéopathie et sciences humaines peuvent être l'occasion pour certains de faire des liens entre médecine homéopathique et certains courants religieux, en particulier la pensée de Saint Thomas telle que la décrit le courant homéopathique masiste. Il nous paraît essentiel d'affirmer que le médecin homéopathe doit éviter les deux écueils que sont une conception erronée de la science médicale et une confusion des genres au niveau des relations entre médecine homéopathique et sciences humaines.

Homéopathie, science et scientisme

Nous avons longuement abordé le sujet dans l'article de l'anthropologie de la médecine homéopathique, et nous renvoyons le lecteur à cet article. Redisons simplement que le scientisme, si courant de nos jours, confond certitude, possession de la vérité et réponse aux problèmes de l'homme pour le scientisme, et recherche, remise en question, interrogation incessante pour la science.

Pour Philippe Fontaine (La science, éditions Ellipses, 2006, page 13), « la finalité de la science est l'intelligibilité du réel. La science est un mode de connaissance caractérisé par un système d'intelligibilité discursive et susceptible de s'imposer universellement ». Si nous transposons cette citation à la médecine homéopathique, la démarche scientifique vise à chercher à comprendre ce qui se passe lors de la prescription du médicament homéopathique : réalité des doses infinitésimales, réalité de l'effet pharmacologique de telles doses, prise en compte de la relation médecin malade médicament, pratique de la médecine homéopathique quelque soit l'endroit du monde, quelque soit la société dans laquelle elle est exercée.

Cette démarche est interrogative : les réponses ne doivent en aucun cas être considérées comme définitives et doivent toujours pouvoir être remises en question. Elle ne doit pas s'appuyer, pour Philippe Fontaine, sur l'expérience singulière, l'expérience de l'existence individuelle : « il appartient, par définition, à l'expérience singulière d'être incommunicable comme telle, et de ne pouvoir être universalisable » (même ouvrage page 29). Cette réflexion peut nous interroger, d'une part sur la généralisation parfois hâtive qu'ont certains médecins homéopathes de trop se baser sur des cas cliniques individualisés pour faire des déductions sur le contenu de la matière médicale homéopathique, et d'autre part, sur la validité des études statistiques concernant une discipline qui est avant tout basée sur la réaction individuelle de la personne.

Citons encore Philippe Fontaine : « Moins que jamais, les sciences ne peuvent nous indiquer le chemin, la voie que nous devons suivre dans l'exercice même du métier de vivre ; aucune science, quelque qu'elle soit, ne saurait déterminer ce qui est, pour nous autres hommes, de l'ordre du

souhaitable » (page 101). Cet auteur cite plus loin Husserl, Merleau-Ponty, Ricoeur ou encore Michel Henry, pour affirmer que « contrairement à une idée reçue, considérée aujourd'hui comme une évidence absolue, le traitement « scientifique » des données humaines ne constitue pas un progrès de notre connaissance de l'homme, encore moins de sa compréhension, mais plutôt un travestissement qui nous en éloigne toujours davantage (page 115). Et il dénonce « la prétention de la science à régir la totalité du système des connaissances qui semble donc bien friser l'imposture » (page 141), ainsi que « le mépris de (certains) « scientifiques » spécialistes des sciences humaines, à l'égard de la philosophie, de la psychologie ou de la psychanalyse, qui est l'envers de leur ignorance de l'homme lui-même, dans toute sa profondeur psychique, et alors même qu'il constitue pourtant « l'objet » de leur discipline » (page 119).

Il ne s'agit bien évidemment pas de dénigrer la science, mais de la mettre ou remettre à sa place par rapport à l'homme, par rapport aux autres disciplines en relation avec l'homme, comme par exemple la poésie, la musique, et la philosophie : souvenons nous qu'à l'origine, philosophie et science étaient intimement liées (même ouvrage page 167).

Homéopathie et religion

Il s'agit en premier lieu de dénoncer avec force les menaces sur les thérapeutiques alternatives que font peser certaines sectes : nous en avons été témoins il y a quelques années dans notre région, avec en particulier les dégâts que ces mouvements sectaires entraînent pour les personnes qui en sont victimes, ainsi que pour leur famille. Nous parlons dans notre titre d'ésotérisme, qui est définie comme étant la caractéristique des doctrines qui visent à créer une initiation et une hiérarchie sociale (Grand Usuel Larousse).

L'ésotérisme a un deuxième sens, étant considéré comme synonyme d'occultisme : il est défini comme « l'ensemble des théories et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances, selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et entretient avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux ». Il est important dans ce cas de bien se démarquer de certaines pratiques se réclamant de l'homéopathie, et qui recherchent à tout prix « cet ensemble unique » et « ces rapports intentionnels, non temporels et non spatiaux ».

Nous en arrivons à la position de Masi, dont Philippe Marchat dénonce à juste titre les erreurs. Il est temps de rappeler que Samuel Hahnemann, en bon luthérien et franc-maçon, n'avait rien à voir avec une philosophie thomiste qui lui était étrangère. Hahnemann s'est référé explicitement à Platon alors que Thomas se référait à Aristote et n'avait pas lu Platon. Il est assez caractéristique de constater qu'un spécialiste de la philosophie thomiste, dans un ouvrage récent, effectue le tour de force, dans son chapitre consacré à Platon, de ne pas le citer directement une seule fois (Leo J. Elders, Au cœur de la philosophie thomiste, Les presses universitaires de l'IPC, Editions Parole et Silence, 2009). Nous avons montré dans notre ouvrage « La philosophie de la médecine homéopathique » que les sources de Samuel Hahnemann étaient nettement plus platoniciennes qu'aristotéliennes.

Comme le dit si bien Philippe Marchat, il ne faut pas mélanger les genres, la médecine et la religion. Il est certes tout à fait louable d'avoir des opinions et une pratique religieuses, et de vivre cette pratique dans sa profession. Mais il n'est aucunement question de faire du prosélytisme ni d'effectuer des relations entre une conception contestable de la religion et le contenu d'une discipline médicale telle que l'homéopathie, en particulier dans la description des médicaments homéopathiques comme le font les disciples de Masi.

Pour conclure

Il s'agit tout simplement d'éthique médicale et de simple bon sens. Dans notre fonction de médecin, le respect du patient qui vient nous consulter, souvent en position de faiblesse, doit être absolument prioritaire. En tant que médecins, nous avons pour but de soulager, parfois guérir, en évitant le plus possible d'utiliser notre pouvoir médical, en gardant en mémoire que cette fonction médicale comporte inévitablement un côté éducation de la santé. Et en tant qu'éducateur, nous devons éviter le double écueil d'une autorité abusive que nous donneraient nos connaissances médicales (et c'est là que nous rejetons le scientisme), et d'un embrigadement moral ou pseudoreligieux que nous pourrions mêler à nos conseils (et c'est là que nous dénonçons l'ésotérisme).

Philippe Colin